

Centre Spirituel de Notre Dame de Grâces  
2 Allée des Tilleuls  
42 170 CHAMBLES

## **HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 8 MARS 2024**

### **« LA PARABOLE DU FILS PERDU ET RETROUVE » Lc 15/11-32**

Cette longue parabole est très connue. Elle fait suite aux deux paraboles de la miséricorde. Il s'agit pour Jésus de manifester la miséricorde de Dieu aux pécheurs, contestée par les pharisiens. Nous sommes très familiers de ce texte, souvent employé dans les célébrations du pardon. Il s'agit bien d'une parabole, magnifiquement écrite par l'évangéliste Luc. Les exégètes s'interrogent sur le fait que Jésus ait pu la formuler de cette manière. Elle manifeste toute la profondeur de la pensée de Luc qui s'y connaît en « âme humaine ». Après la brebis perdue et retrouvée, la pièce perdue et retrouvée, cette parabole du fils perdu et retrouvé apporte une belle complexité à la miséricorde de Dieu annoncée par Jésus. Je vous propose quatre parties

- 1 – Le prodigue, un magnifique exemple de conversion et de miséricorde
- 2 – Avec la peinture de Rembrandt révélée par Paul Baudiquey, la figure du Père
- 3 – Le blocage du fils aîné et sa signification pour nous
- 4 – Une parabole pour temps de carême, en attente de la Pâques

#### **1 – Le prodigue, un magnifique exemple de conversion et de miséricorde**

La première partie du texte est cohérente. Elle est souvent lue comme un tout, en omettant la réaction du fils aîné. L'attention est alors concentrée sur le « prodigue ». Prenons le temps de suivre le récit avec cette phase si précise de la conversion.

Tout commence de manière banale, un fils, arrivé à l'âge adulte demande à son père sa part d'héritage. Il y a dans cette demande une perspective d'autonomie par rapport à l'autorité du Père. Bien des parents affublés d'enfants qui ne parviennent pas à quitter leur famille aimeraient entendre cette demande, au fond, positive.

Le père partage les biens et remet sa part au cadet. Celui-ci réalise ces biens et les transforme en argent. Il peut alors rassembler toute sa fortune pour quitter son père et partir vers un pays lointain. Jusque là, rien de très dramatique, sauf cette distance prise par rapport au père et au frère et peut-être la mise en péril de l'équilibre économique du domaine dont ce fils cadet ne semble pas trop se soucier.

La descente aux enfers

Dans ce pays lointain, « il dilapida sa fortune dans une vie de désordre ». Où est le mal ? Il ne respecte pas le bien reçu de son père ? Son frère aîné dira « après avoir dévoré ton bien avec des filles » ...Il y a là, une connotation de dépravation, de licence excessive. Les commentaires sont allés « bon train » pour décrire ce désordre du « prodigue »... mais nous sommes dans un conte, une parabole. Luc force à dessein le trait pour marquer l'attitude « impardonnable » du prodigue.

Il aurait pu dépenser en faisant de bonnes œuvres... acheter l'amitié de ses compagnons de beuverie... Il n'est pas prévoyant et quand la famine survient. Il se trouve dépourvu de tout. Il est réduit à la misère. Cette misère va briser l'écorce de sa suffisance.

Il est obligé de s'embaucher chez un habitant du pays qui l'envoie garder les porcs... Il n'y a pas de mission plus infâmante pour un juif que d'être assimilé aux animaux impurs par excellence. Le prodigue perd ici sa liberté et il va faire l'expérience plus fondamentale de la faim ! « Personne ne lui donnait rien » il ne peut même pas manger ce que l'on donne aux porcs !

La conversion... « Il rentre en lui-même »

Cet homme prend conscience de sa détresse, de sa situation catastrophique. Il est près de la mort. Il voit l'écart entre la situation des ouvriers de chez son père et la sienne ici ! « Ils ont du pain en abondance... et moi ici je meurs de faim »

« Il décide ... » Jusque là il se laissait mener par les événements ballotté de droite à gauche sans vraiment décider. Là, la décision vient du plus profond, quelque chose en lui le met debout et en route vers son père, non pas avec la dignité de fils mais comme ouvrier

« Oui je me lèverai et j'irai vers mon père... »

« Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, traite moi comme l'un de tes ouvriers »

A-t-il conscience de son péché ? Le texte le suggère. Il a surtout conscience de son humiliation et de l'impasse mortelle dans laquelle il se trouve... Il se propose de dire à son père

« Père j'ai péché contre le ciel et envers toi... » C'est finalement le cœur de la conversion.

Au terme de ce lent processus, il se lève et va vers son père.

La rencontre avec le père !

Son père le voit de loin...Il l'attendait ! Il est saisi de compassion et court à sa rencontre...Il se jette à son cou et le couvre de baisers.

La parole de repentir et de demande de pardon du fils, longuement murie pendant sa marche de retour ne peut même pas être formulée, elle dérape en quelque sorte sur l'amour infini du Père qui invite ses serviteurs à amener le plus beau vêtement à mettre la bague au doigt du fils, à lui mettre des sandales aux pieds « Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé. »

Dans cette première partie de la parabole, nous avons l'essentiel du message de la miséricorde de Dieu annoncé par Jésus aux pharisiens.

+ Tout commence par une rupture. Une distance se crée du fait du fils, avec son père

+ La prise de conscience du fils est liée à l'expérience du « manque » de nourriture

+ Une force intérieure le fait se lever, il retrouve la confiance en son père

+ A l'arrivée près de lui, le péché n'est pas compté... seul compte pour le père le retour à la vie et le bonheur de la relation retrouvée.

## **2 – Rembrandt, Baudiquey une autre lecture, « le Père des miséricordes »**

Avec la mise en valeur remarquable de la peinture de Rembrandt par Paul Baudiquey nous lisons cette parabole avec une autre perspective, celle de la manifestation étonnante de la figure de Dieu, Père, patient, aimant et accueillant son fils prodigue.

Les circonstances – J'ai eu la chance de rencontrer Paul au moment où il va découvrir enfin au musée de l'Hermitage à St Pétersbourg cette peinture de Rembrandt qui l'a accompagnée

depuis toujours. Il ne l'avait dit-il que dans une représentation de mauvaise qualité, sur un livre, mais malgré la médiocrité du support, cette image l'avait fasciné. Paul était aumônier de lycée à Besançon. Il a eu une vie marquée par de nombreuses épreuves, en particulier un problème d'alcool. C'était un passionné de « peinture » et il savait expliquer, donner vie aux tableaux qu'il faisait découvrir à des personnes qui seraient restés, sans lui, à la porte du message des peintres. Il connaissait l'œuvre de Rembrandt, mais tous les grands peintres l'ont fasciné, en particulier Chagall, Brueghel etc...

Paul était connu du milieu de la peinture et de sa vulgarisation. Il a été invité par France 2 à se rendre au musée de l'Hermitage et il a été filmé au moment où il découvre cette toile qui l'a tant accompagné. Il la décrit avec beaucoup de précision, tandis que la caméra fixe les détails les plus importants de la toile. Cette émission doit être disponible. Nous vous proposons une carte postale que vous pourrez garder avec vous pour poursuivre la méditation de ce jour. Je reprends certaines explications de Paul Baudiquey.

La peinture : Le peintre choisit de représenter le père du prodigue comme un vieillard un peu absent et pourtant tellement présent. Il semble voûté par le poids des ans, la tête est légèrement inclinée, comme pour indiquer l'attente, patiente. Paul soulignait la justesse de cette position, plus inclinée elle aurait donné l'impression d'une condescendance, plus droite, elle aurait été synonyme de raideur et de reproche. La posture de cette tête n'est pas raide, elle est confiante.

Les yeux sont mi-clos évoquant un recueillement intérieur. Aucun regard réprobateur chez ce père. « Les vrais regards d'amour sont ceux qui vous espèrent » disait Paul Baudiquey. Certains pensent que ce vieillard est aveugle... Il voit avec le cœur !

Les deux bras posés sur les épaules du fils forment un oval qui ressemble à la mandorle des cathédrales, entourant le cœur du père, comme pour le manifester. C'est le lieu de la renaissance à lui-même du prodigue.

Le manteau de pourpre sur les épaules évoque l'amour

Les deux mains posées sur les épaules du prodigue méritent attention, l'une est d'une grande finesse avec des manches de dentelles très fines, l'autre est forte et rugueuse. Ces deux mains, l'une féminine, et l'autre masculine indiquent l'accueil en profondeur du prodigue invité à entrer dans la tendresse infinie du Père pour renaître à nouveau !

« Il s'attendait au juge et il découvre un Père »

Le fils est là, avec ses vêtements froissés et sale. Un pied est sorti de sa sandale, comme s'il n'avait pas eu le temps de se déchausser complètement devant son père. Sa tête est celle d'un bagnard, d'un paria... mais aussi celle d'un nouveau né, prêt à jaillir du cœur de cette tendresse qui l'accueille pour qu'il vive. Cette sandale abandonnée signifie cette errance infinie du prodigue comme une barque qui enfin trouve son port !

Les autres personnages à la droite du tableau figurent sans doute les pharisiens. Un seul est peint complètement, les autres restent dans l'ombre que l'on sent méfiante, peu accueillante. Ils rejoignent sans doute l'attitude du fils aîné qui ne comprend pas cet accueil.

Le choix de Rembrandt est remarquable pour faire passer le message central de la parabole, non pas la conversion du prodigue ou l'indignation du fils aîné, mais la figure du Père, solide et immense dans son infinie miséricorde.

Avec le texte de Paul Baudiquey que nous vous avons donné aujourd'hui, nous pouvons méditer et intérioriser ce que nous révèle cette peinture

« Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie.

Il était perdu et il est retrouvé »

Tout est sobre et contenu dans cette peinture. Aucune mention de la joie et de la fête suggérées par le texte. La peinture se concentre sur la rencontre aimante et justifiante du prodigue, victime de ses illusions d'autonomie. Son péché est comme effacé...il n'y a plus de place pour le remord, la culpabilité, nous sommes devant une nouvelle naissance, une recréation.

### **3 - Une relation « bloquée », celle du fils aîné**

Revenons au texte avec la réaction du fils aîné, bien décrite dans l'Évangile. Une réaction de refus, de blocage à l'égard de son père, mais aussi de son frère. A-t-il jamais aimé son Père celui là ? Il n'a pas pris son autonomie ! Il est demeuré dans une relation non aboutie avec son Père.

Ce frère aîné est incapable de reconnaître son frère « vivant ». Il l'a définitivement enterré au moment où il est parti. A la différence du père... il ne l'a pas attendu et il ne peut pas l'accueillir. Sa fidélité aux ordres de son père l'enchaîne. Il n'est pas lui-même. Il n'est qu'obéissance. Mais, c'est une obéissance qui ne jaillit pas de la liberté et d'un amour reconnu. Il demeure dans le reproche par rapport à la séparation de son frère !

La colère du frère aîné est avant tout de jalousie. Lui, n'a jamais pu faire la fête avec ses amis et son frère qui a dilapidé le bien de la famille, est honoré par une fête somptueuse. Il est dans l'amertume par rapport à son père, dans la révolte même.

Nous avons dans la Bible de nombreuses histoires compliquées de relations fraternelles. Cela commence avec Caïn et Abel et le meurtre d'Abel par Caïn... par jalousie. Les sacrifices d'Abel étaient reçus par Dieu et pas ceux de Caïn. Rivalité, jalousie, qui engendrent la violence jusqu'au meurtre. On connaît, bien sur, la rivalité des deux fils d'Isaac, Esaü, l'aîné et Jacob le second. Il faudra le soutien et le subterfuge de la maman... Elle soutient Jacob dans sa rivalité avec son frère et lui donne les moyens d'obtenir d'Isaac le droit d'ainesse, cette bénédiction paternelle tant attendue et recherchée. La fraternité ne va pas de soi ! Elle est faite de rivalités, de désirs contrariés, d'amertume et de reproches

L'attitude du père par rapport au fils aîné est intéressante. Il sort de la fête pour aller également à la rencontre de cet autre fils perdu dans sa rancœur et son hostilité vis-à-vis de lui. Il tente de lui montrer la qualité de son amour et de sa prévenance. « Tout ce qui est à moi est à toi ». Il essaye de l'amener à prendre conscience de ce qu'il n'a sans doute jamais perçu en profondeur... Une relation d'amour et non de dépendance, une relation de confiance et non d'obéissance servile.

Ce fils aîné a le sentiment d'une grave injustice dans la générosité du père vis-à-vis de son jeune frère, mais ce qui est en cause dans l'accueil du prodigue est au-delà de la justice humaine. Au fond la vie retrouvée du prodigue n'a pas de prix. Elle mérite la réjouissance et la fête, les chants et les danses, l'exubérance de la vie au fond qui sort des griffes de la mort ! Le fils aîné sera-t-il convaincu par son père et entrera-t-il dans la fête. La parabole ne le dit pas. Nous restons « en suspens » à la porte de la fête avec l'invitation du père et le refus d'entrer du fils aîné.

Faut-il voir dans ce refus de la miséricorde l'attitude des pharisiens eux aussi choqués par l'accueil que Jésus fait aux pêcheurs et aux prostitués ? Ils se savaient détenteurs de l'autorité de la loi. Jésus les démasque ainsi. Ils sont dans l'observance stérile, sans relation au Père, au fond sans amour. Ils ne peuvent pas entrer, s'ils demeurent dans cette attitude dans le projet de Dieu

manifesté en Jésus, une tendresse qui aime et qui sauve, ceux qui se reconnaissent comme le prodigue indignes et pêcheurs.

#### **4 – Une parabole pour temps de Carême, en attente de Pâques**

Cette parabole est parfaitement accordée au temps du Carême. Elle est une mise en valeur de la démarche de la conversion du fils prodigue. Elle peut aider à saisir la source du péché du prodigue, sa prise de conscience « Père j'ai péché contre le ciel et contre toi » ! Plus profondément, elle parle de la mort et de la vie, du passage de la mort à la vie par un chemin de conversion !

Qui est le prodigue ? Henri Denis, un théologien lyonnais ira même jusqu'à mettre Jésus à la place du « prodigue » ! Jésus, n'est-il pas cet homme abandonné sur le chemin de la Croix et qui nous révèle dans cet abandon l'attente de la tendresse du Père. C'est une lecture intéressante de cette parabole. Il convient de ne pas être enfermé dans une lecture trop moralisante de cette parabole mais de lui donner toute sa mesure spirituelle ! ( Jésus le prodigue du Père, éditions Paulines, chez Desclée de Brouwer paru en 2 000)

La tendresse du Père et son infinie miséricorde nous ont été manifesté par la peinture de Rembrandt et son interprétation par Paul Baudiquey. La figure du Père, en attente du retour du fils exprime une joie toute intérieure à sa vue « de loin ». Les signes de la réintégration du fils perdu ont une dimension pascale, l'anneau de l'Alliance, la tunique de fête des baptisés, les sandales pour marcher et annoncer l'Évangile. Après le temps du Carême, c'est le moment de se laisser « regarder » par cette miséricorde qui relève et restaure.

L'Église a cette mission essentielle, révéler toujours cette figure du Père aimant et en attente de conversion profonde de chaque personne. Elle doit accompagner les « prodiges » que nous sommes tous dans nos « écarts » et nos dérélictions, mais aussi nos prises de conscience et nos retours vers la source unique de la Vie, Dieu, bon et miséricordieux. Elle doit éviter de s'enfermer dans l'attitude hautaine et stérile du Fils aîné. Elle doit trouver les mots et les gestes pour accueillir et célébrer le retour à la Vie de tous les « prodiges » de notre temps.